

Je développe un travail à la fois fétichiste et conceptuel, dans lequel j'entretiens un rapport obsessionnel au corps dont j'explore surtout la pénétrabilité. Je fabrique quasiment toutes mes sculptures avec des résines époxy, réputées très étanches si on les travaille selon les préconisations de leurs fabricants: au sec et au propre. Seulement, je les coupe avec d'autres matières qui les pervertissent et les empêchent de se stabiliser correctement. Parfois, mes sculptures ne sèchent carrément pas, imbibées qu'elles sont de diverses substances, tour à tour toxiques, organiques, addictives et abjectes: huile de foie de morue, encre de stylo bille, salive, nicotine liquide, graisses de poisson, Viagra®, Aldron, urine, molécules de venlafaxine, plastique bouilli...

L'idée d'un corps corrompu se profile d'une autre manière chez Peter Sloterdijk qui, dans son *Essai d'intoxication volontaire*, utilise la métaphore de « l'intoxication » par le monde pour évoquer la philosophie et la tâche des philosophes : pour parvenir à poser un diagnostic pertinent sur son époque, il faudrait accepter de se laisser infecter par elle. La pensée philosophique — et artistique — ne serait ni une simple expression de la sagesse, ni une pure réflexion : il s'agirait plutôt d'une fièvre, d'une réaction aux toxines qui lui seraient contemporaines. Selon cette hypothèse, les œuvres d'art seraient alors les symptômes de leur époque. Porosité et mollesse les rendraient opérationnelles et en garantiraient la force. C'est de l'impureté des matières que je compose et de l'essai de Sloterdijk, que m'est venue l'idée de la transpiration, dont le phénomène et les substances me semblent avoir aujourd'hui une dimension éminemment collective, après qu'une pandémie ait éclaté il y a deux ans et que s'emballe le réchauffement climatique. L'été 2019 à Paris fut tellement chaud qu'il était émouvant de voir dans la rue comment tout le monde était affecté par le même phénomène, et comment chacun·e devait se débrouiller avec son propre corps. Pris dans la même chaleur, je me formais l'idée d'un « commun corporel » : l'air chaud, presque palpable tant il était chargé, me reliait aux autres et redéployait en creux des écarts habituellement maintenus entre nous. Ce qui, par ailleurs, n'était pas du tout dénué d'érotisme.

J'ai donc sollicité l'aide du Cnap en 2021 pour financer des recherches autour de la sueur, en confectionnant d'abord un liquide de transpiration artificielle, synthétisant ma propre transpiration à partir de mes bactéries, et en cherchant ensuite à comment intégrer ce liquide à différentes formes qui puissent le « transpirer ».

J'avais en tête deux régimes de formes qui pourraient exsuder cette sueur artificielle : le premier, vaguement corporel, rudimentaire et minimal, composé de « détritius » synthétiques (sections de tubes pvc industriels et altérés, poignées d'appareils de fitness), le second beaucoup plus figuratif, propre au corps humain et plus spécifiquement au mien.

Après un an, ce sont surtout ces dernières formes que j'ai pu développer grâce à l'aide du Cnap, malgré les retards et les complications liées à la pandémie et aux confinements. En voici les principales étapes :

Paris – novembre 2021/janvier 2022

Production de masques en silicone modelés sur mon propre visage et coiffés de cheveux humains (réalisation : Victoire Gonzalves).



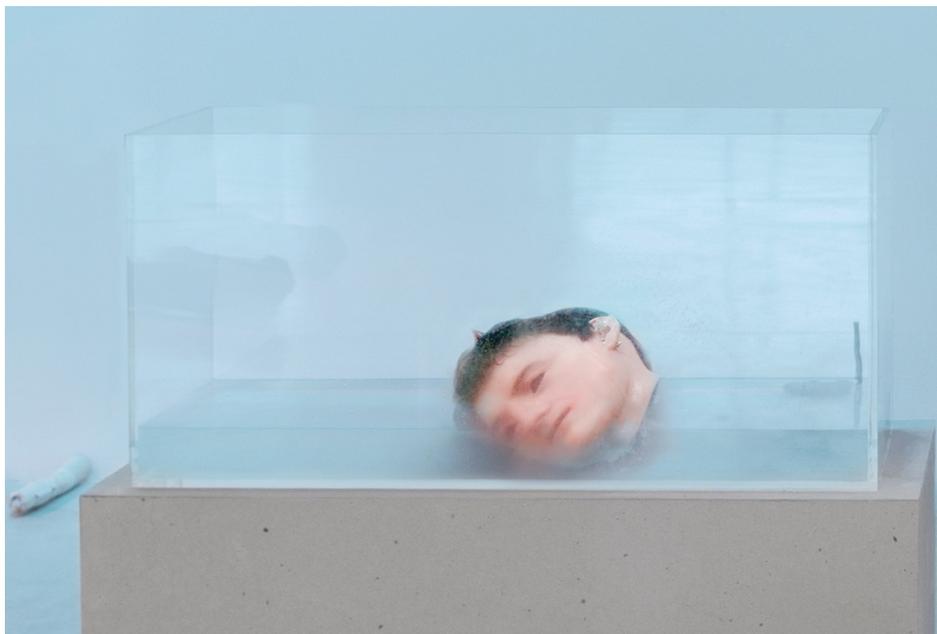
Omaha (NE) USA – 9 décembre 2021/19 mars 2022

Bemis Center for Contemporary Arts

Première itération de *I don't know you like that: The Bodywork of Hospitality*, exposition collective conçue par Sylvie Fortin.

Installation sur place du premier masque équipé d'une pompe et mis en place dans une cuve acrylique, solution de transpiration artificielle confectionnée à partir de plusieurs substances commercialisées.

Production de différentes « prothèses » en résine époxy, imbibées de la même solution.



Jean-Charles de Quillacq's installation brings together recent and reconfigured works with a site-responsive sculpture (*Armpit*) that incorporates a structural feature of Bemis Center's industrial exhibition space—one of its distinctive pillars. De Quillacq's work expands both the limits and status of the body in critical ways, starting with the dissolution of the borders between self and other and the celebration of intimacies between the living and non-living. In several works, the distinction between artist and work vanishes, welcoming visitors to a realm of equivalencies—between materials; the body as agent and matter; work/labor and art; labor and desire; and so on. Since these equivalencies are elaborative, de Quillacq's works are neither unique nor finished: infinitely replicable, renamable, and reconfigurable, one work can stand for another, becoming it before it goes on to its next figuration. Locating the body at the intersection of biological, material, and libidinal economies, de Quillacq work advances corporeal hospitality by way of fluid and omniphilic practices.

I don't know you like that is generously supported, in part, by Institut français and Centre national des arts plastiques.
S. Fortin



Jean-Charles de Quillacq, *The Smell of Work*, 2021 ; installation view in I don't know you like that: The Bodywork of Hospitality, Bemis Center for Contemporary Arts, 2021; Courtesy of the artist and Marcelle Alix, Paris. Photo: Colin Conces

Buffalo (NY) USA – 7 février/3 avril 2022

Production au laboratoire du Coalesce : Center for Biological Arts d'une transpiration artificielle à partir de mes propres fluides et bactéries. Production de cuves et d'incubateurs maison permettant l'exposition du liquide.



Paris – avril/octobre 2022

Production et recherches à l'atelier liées au projet. Études des prothèses d'Oscar Pistorius, l'athlète de Pretoria (Afrique du Sud), né sans péronés et meurtrier de sa partenaire, le mannequin Reeva Steenkamp. Recherche de moyens qui permettent la reproduction des prothèses de l'athlète en des matières absorbantes comme la céramique ou des polymères, de manière à ce qu'elles puissent s'imprégner, par capillarité, du liquide de transpiration.



Buffalo (NY) USA – 10 novembre 2022/12 mai 2023

Anderson Gallery et Center For the Arts Gallery (University of Buffalo)

Deuxième itération de *I don't know you like that: The Bodywork of Hospitality*, exposition collective conçue par Sylvie Fortin.

Exposition d'une première cuve d'incubation (sédimentation de la transpiration artificielle), petites sculptures confectionnées à partir d'isolants électriques.

Imprégnation de solution artificielle de transpiration d'un mur de la galerie (imprégnation régulièrement répétée jusqu'à ce que l'exposition ferme).



View of the exhibition *I don't know you like that: The Bodywork of Hospitality* at Anderson Gallery, University at Buffalo Art Galleries, Buffalo, USA, 2022. Jean-Charles de Quillacq, *Smoking Bleaching*, 2022. Painted and burnt insulation material on acrylic pedestal, pedestal: 16 x 40 x 12 inches; sculptures: dimensions variable. Courtesy of the artist and Marcelle Alix, Paris. Image courtesy of University at Buffalo Art Galleries; photo: Biff Henrich/IMG-INK.

À venir en lien avec le projet (et à confirmer) :

Vitry-sur-Seine (FR)

MAC VAL - Musée d'Art Contemporain du Val-de-Marne – 4 février/17 septembre 2023

Histoires Vraies - Exposition collective dans laquelle seront présentés, entre autres, les liquides de solution artificielle de transpiration.

Lisbonne (PT)

Ampersand – 2023

Exposition personnelle (date à confirmer) dans laquelle seront présentés, entre autres, les liquides de transpiration artificielle et des répliques des *shaquers* du laboratoire de Coalesce.